

11.10.26 au 24.01.27

Brandon Gercara

Destin Vogoya

centre d'art

contemporain

de la ferme

du buisson

11.10.26 au 24.01.27

Maïssane Alibrahimi

curation
Juliette Hage

Abraz

centre d'art

contemporain

de la ferme

du buisson

du 11 octobre 2026
au 24 janvier 2027

visite presse
vendredi 9 octobre
à 11h

vernissage
samedi 10 octobre
à partir de 16h

journée publique
de l'exposition
Destin Vogoya
samedi 14 novembre
à partir de 16h

contact presse
Agence Plan Bey
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

club ZAP

Un après-midi par trimestre, l'espace
et le matériel de la ZAP est mis à
disposition pour un temps de
pratiques créatives et d'échanges !

dimanche 11 octobre 2026

samedi 16 janvier 2027

14h-17h

gratuit

ateliers

ateliers en famille

vacances scolaires

du mercredi au samedi

+ mercredi 11 novembre

à 14h30

dès 5 ans

5€ par enfant

sur réservation

visites

visite contée

samedi 9 janvier

à 16h

dès 3 ans

5€ par enfant

sur réservation

visite tout public

visite accompagnée

à tout moment

gratuit

visites de groupes

sur réservation

rp@lafermedubuisson.com

gratuit

Pour entamer la saison 2026-2027, le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson présente à l'automne deux expositions personnelles d'artistes de la scène française : Brandon Gercara et Maïssane Alibrahimi. Pour ces deux artistes, le détournement de la tradition et du cérémoniel nourrit une recherche d'émancipation féministe et queer.

Brandon Gercara est artiste, chercheuse, militante queer et décoloniale et vit à La Réunion. Résolument pluridisciplinaire, son travail formule une critique des dynamiques de domination en contexte post-colonial au travers de performances, de vidéos, de photographies, d'installations et d'œuvres peintes. Pour *Destin Vogoya*, iel poursuit le travail engagé autour d'un recueil de contes intitulé *Majik Kwir*. Cet univers de fiction suit le destin de sept protagonistes réunionnaises LGBTQIA+ au travers de fables spéculatives. *Destin Vogoya* en présente un nouveau chapitre qui fait dialoguer deux cultures de libération : le maloya, une pratique spirituelle, musicale et dansée liée aux populations réduites en esclavage sur le territoire réunionnais et le voguing, une culture africaine-américaine urbaine et queer née à New York dans les années 70.

Artiste franco-marocaine, Maïssane Alibrahimi interroge la construction de la féminité, notamment au travers de pratiques cérémonielles comme le mariage dans les traditions culturelles amazighes. Sa pratique se déploie au travers de sculptures, d'installations et de performances qui interrogent les circulations entre folklore et culture contemporaine et mobilisent des matériaux domestiques et parfois comestibles comme le sucre.

Brandon Gercara *Destin Vogoya*

Pour son exposition personnelle au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, intitulée *Destin Vogoya*, Brandon Gercara poursuit le travail engagé autour d'un recueil de contes intitulé *Majik Kwir*, publié en 2021 par le FRAC Réunion. Cet univers de fiction suit le destin de sept protagonistes réunionnaises LGBTQIA+ au travers d'une série de fables contemporaines. Les différents récits qui composent ce corpus entendent répondre au manque d'archives et d'histoires concernant les personnes queer et réunionnaises et construisent une fresque mythologique spéculative. Parmi ces personnages, l'artiste campe régulièrement le rôle de Bloom, chimère féerique née de la lave du volcan le Piton de la Fournaise.

Destin Vogoya en présente un nouveau chapitre qui fait dialoguer deux cultures de libération : le maloya, une pratique spirituelle, musicale et dansée liée aux populations réduites en esclavage sur le territoire réunionnais et le voguing, une culture africaine-américaine urbaine et queer née à New York dans les années 70. Manifestation hybride et fictionnelle, le vogoya devient pour l'artiste une fiction réparatrice qui lie l'ensemble de nouvelles œuvres présentées dans l'exposition. Celle-ci s'organise autour d'un film éponyme, tourné au printemps 2026, centré autour du personnage d'Umbra : une personne non-binaire revenue vivre en famille à La Réunion après avoir vécu dans l'hexagone. Créole et queer, Umbra s'engage dans une quête d'émancipation qui la verra s'épanouir lors d'une fête de famille, en dansant le vogoya. Comme toujours dans le travail de Brandon Gercara, une méthodologie d'appropriation et d'hybridation queer est à l'œuvre, et le film emprunte tout autant aux traditions créoles (incarnées, entre autres, par la salle verte, ou sal'vet', construction temporaire de feuilles et de bois marquant l'occasion d'une cérémonie) qu'à la pratique du drag.

L'exposition présente également un ensemble d'œuvres inspirées du maloya (costumes, motifs, instruments de musique), dont un certain nombre ont été réalisées avec le soutien de la Fondation H, fondation malgache pour l'art contemporain à Antananarivo. L'artiste présentera une série d'affiches peintes sur papier représentant les personnages de *Majik Kwir* dans des paysages réunionnais. Ces affiches s'inscrivent dans l'histoire des affiches de cinéma développées dans les pays du Sud comme alternatives aux supports imprimés. Une immense nappe brodée de 8 mètres de long, produite grâce au concours d'artisans malgaches, présentera la cosmogonie de *Majik Kwir* dans une installation sur table incitant à la convivialité et à la pratique collective du récit.

Enfin, *Destin Vogoya* présentera également « À l'ombre de l'hibiscus », une installation composée de plusieurs fleurs d'hibiscus de grands formats. Dans la pratique de Brandon Gercara, la fleur d'hibiscus incarne les représentations touristiques et les imaginaires exotisants qui figent les territoires insulaires dans une image idéalisée, effaçant leurs réalités sociales et perpétuant des processus de racisation et de sexualisation hérités du regard colonial.

Cette exposition reçoit le soutien du Fonds d'aide aux échanges artistiques et culturels pour les Outre-mer (FEAC), dispositif du Ministère de la Culture et du Ministère des Outre-mer. Le projet de film *Destin Vogoya* a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.

Ce projet est soutenu par le Ministère des Outre-mer et la Fondation des Artistes.





Brandon Gercara, *Destin Vogoya*, 2026, vidéo 16:9, 15 min,
co-production La Fondation des Artistes et La Ferme du Buisson, 2026
© l'artiste et Adagp – Paris



Brandon Gercara, *Destin Vogoya*, 2026, vidéo 16:9, 15 min,
co-production La Fondation des Artistes et La Ferme du Buisson, 2026
© l'artiste et Adagp – Paris



Brandon Gercara, *Destin Vogoya*, 2026, vidéo 16:9, 15 min,
co-production La Fondation des Artistes et La Ferme du Buisson, 2026
© l'artiste et Adagp – Paris

Biographie



Portrait de Brandon Gercara, 2025
© Ugo Woatzi

Brandon Gercara pense et fabrique des espaces politiques où les contre-pouvoirs peuvent exister et prendre forme. Il traite des problématiques de genre, de féminisme décolonial, d'intersectionnalité ou de créolisation par le biais d'événements issus de la culture populaire. Brandon Gercara a aussi créé le programme Requeer, une plateforme de recherche, de sociabilisation, de visibilité et d'archivage pour les personnes LGBTQIA+ réunionnaises. Requeer est également une association au sein de laquelle l'artiste organise de nombreux festivals ainsi que la première Marche LGBTQIA+ de La Réunion.

Performeuse, chanteuse, activiste, artiste, Brandon Gercara occupe une position singulière dans le paysage artistique contemporain par son refus de privilégier une discipline plutôt qu'une autre. Chaque projet est l'occasion de mobiliser une multitude de collaborateur·ices dans un souci de visibilité des artistes et travailleuses de l'art Réunionnais.

Maïssane Alibrahimi

Abraz

curation
Juliette Hage

Abraz est la première exposition personnelle de Maïssane Alibrahimi. Elle est le fruit d'une collaboration avec Juliette Hage, curatrice franco-libanaise dont le travail s'articule autour des problématiques de transmission des récits diasporiques dans l'art contemporain, à laquelle nous avons confié le soin d'inviter une jeune artiste à réaliser une résidence de création de trois mois au Centre d'art suivie d'une exposition.

Artiste franco-marocaine, Maïssane Alibrahimi interroge la construction de la féminité dans les rituels culturels marocains, notamment à l'œuvre lors de pratiques cérémonielles comme celles du mariage. Sa pratique se déploie au travers de sculptures, d'installations et de performances qui interrogent les circulations entre folklore et culture contemporaine et mobilisent des matériaux domestiques et parfois comestibles comme le sucre.

Ce matériau, utilisé sous diverses formes par l'artiste, est travaillé pour cette exposition sous la forme de l'isomalt, un édulcorant de substitution qui bénéficie d'une meilleure stabilité thermique que le sucre alimentaire et reste d'une grande transparence une fois fondu et moulé. Son utilisation fait écho aux pains de sucre offerts à la mariée par la famille du conjoint lors des noces. Fidèle au principe d'empilement et d'assemblage qui traverse sa pratique de sculptrice, Maïssane Alibrahimi s'est engagée dans la production d'une série de briques transparentes en isomalt qui formeront la base d'une installation d'inspiration architecturale. Sérigraphiées de motifs issus de la pratique du tatouage au henné, les briques formeront un espace délimité dans lequel le public pourra circuler. Cette installation forme un commentaire sur le cloisonnement spatial, et notamment genré, qui marque les rites qui structurent les mariages traditionnels dans le Sud du Maroc.

Dans un geste de reprise et de pastiche de sculpteurs qui ont marqué l'histoire de l'art moderne et contemporain occidental (Brancusi, Carl André, Donald Judd, Martin Creed...), Maïssane Alibrahimi présentera également un empilement de tables qui détournera les codes minimalistes pour les transposer dans un vocabulaire plus décoratif, caractéristique de sa pratique : strass, dentelle, décoration au henné, perles... Ainsi l'élévation des tables reprendra l'équilibre précaire des pièces montées de mariage.

Ces deux installations seront accompagnées d'objets discrets qui ponctueront l'exposition d'éléments renvoyant au mariage et à la nuit de noces : cérémonie de ceinturage de la mariée, cérémonie du henné, mur de faire-part, pyramide de dattes en laiton et en bronze...

Dans les rites amazighs du Sud du Maroc, *abraz* désigne la première apparition de la mariée, revêtue de son habit de noces, devant les femmes assemblées autour d'elle. À travers plusieurs séries d'œuvres produites in situ à l'été 2026, l'exposition s'intéressera à la question du cérémonial et de l'adornement.

Projet
soutenu par

Fondation
de
France



Maissane Alibrahimi, *Cutting the Sweet Sugar*, 2024, technique mixte, vue d'installation, coutesy de l'artiste, © photo Jean Christophe Lett



Maissane Alibrahimi, *Wedding garden of love*, 2023, détail, technique mixte, vue d'installation, coutesy de l'artiste © photo Orianne Cotton



Maissane Alibrahimi, *Wedding garden of love*, 2023, technique mixte, vue d'installation, coutesy de l'artiste, © photo Orianne Cotton

Biographies



Portrait de Maïssane Alibrahimi, 2026
© Mehdi Aït El Mellali

Maïssane Alibrahimi est une artiste franco-marocaine dont la pratique interroge les rapports de pouvoir, les structures patriarcales et les récits et construction de la féminité à travers une perspective féministe et décoloniale. Elle explore les tensions entre douceur et résistance, tradition et subversion, en mobilisant des matériaux symboliques et domestiques qu'elle transforme en structures fragiles, ornementées et évolutives, à la croisée de la sculpture, de l'installation et de la performance machinique.

Diplômée de la Villa Arson (Nice), et d'un MBA international en Art à l'IESA (Paris) elle vit et travaille entre Paris et Rabat. En 2024, elle est sélectionnée pour le programme *Arab Artists Now – Feminist Legacies* porté par K-oh-llective et Lina Ramadan. En 2025, elle reçoit le Prix du Public au Prix Icart Artistik Rezo et le Prix du Jury du Prix Dauphine pour l'Art Contemporain, aux côtés de la curatrice Juliette Hage.



Portrait de Juliette Hage, 2025
© Vladimir Lozerand

Juliette Hage est une curatrice franco-libanaise dont le travail s'articule autour des problématiques de transmission des récits diasporiques et leur manifestation dans le champ de la création contemporaine. Elle s'appuie sur le concept de « postmémoire » pour interroger les manques et les oublis qui ponctuent les récits d'artistes transnationaux-les et analyse les stratégies par lesquelles ces dernières parviennent à créer de nouvelles formes narratives et plastiques à partir de ces silences.

À travers une approche à la fois sensible et théorique, elle revendique un déplacement de la notion « d'exposer » vers celle de « l'habiter », permettant ainsi aux artistes aux histoires migratoires complexes de faire de l'exposition un espace de territorialisation de l'intime.

Journée publique de l'exposition Destin Vogoya

samedi
14 novembre
à 16h

Club ZAP

dimanche 11 octobre
samedi 16 janvier
14h – 17h
gratuit

À l'occasion de *Destin Vogoya*, Brandon Gercara activera les œuvres-instruments présentées dans l'exposition par une performance musicale. Elle sera suivie d'une discussion collective consacrée à la manière dont des pratiques culturelles émergent comme réponses créatives et collectives aux systèmes de domination.

Amateurices et curieux·euses de dessin, couture, peinture, impression, gravure, sculpture, écriture, collage, et autres activités manuelles : le Club ZAP ouvre ses portes ! Un après-midi par trimestre, l'ensemble de l'espace et du matériel de la ZAP est mis à disposition : machine à coudre, presse d'imprimerie, massicot, imprimante riso, et bien d'autres équipements. L'accès à cet espace reste également possible aux horaires d'ouverture habituels du Centre d'art, pour travailler seule ou en groupe.

Chaque rendez-vous commence par un temps d'échange autour des projets et envies de créations, suivi d'un moment de pratique libre. L'équipe de médiation est présente pour accompagner celles et ceux qui souhaitent découvrir les différents outils proposés.



La Zone à partager (ZAP)

Ce projet est soutenu par



Repenser la relation aux publics

En expérimentation depuis 2018, la ZAP est née d'une envie de transformer la relation entre le Centre d'art et ses publics. C'est un projet longuement mûri et mené par un collectif de volontaires de tous les services de la Ferme du Buisson. Chaque personne, sans être définie par son poste, y apporte ses compétences et ses envies. La ZAP s'alimente également des expériences menées avec les artistes et les publics.

Imaginer un espace commun

Avec la volonté de faire de ce lieu un endroit où chacune a l'opportunité de s'exprimer et de découvrir l'art contemporain à travers des approches sensorielles et créatives, la ZAP met à disposition, en libre accès, du matériel de création artistique et des ressources documentaires. Une véritable boîte à outils pour accompagner tous les usagers du Centre d'art, public individuel comme groupes, équipe ou artistes exposées.

Une médiation nouvelle

Conçus à partir de questions ou frustrations exprimées par les visiteuses face à l'art contemporain (« je ne comprends pas, ça ne me touche pas, je pourrais le faire, je ne peux pas toucher, je ne sais pas, comment prendre le temps »), les outils permettent de renverser les a priori et constituent un levier pour une médiation innovante. L'espace de la ZAP inscrit la médiation co-créée au cœur du projet du Centre d'art. La ZAP est à la fois un espace actif et une archive vivante de toutes les expérimentations de médiation que nous menons. Elle sédimente et rassemble la somme des expériences menées au fil du temps pour les faire fructifier, les mettre en résonance, et les nourrir des retours des artistes et des visiteuses.



Garine Gokceyan, identité graphique et fresque murale (réalisation Tiphaine Buhot-Launay), 2026, dans le cadre des expositions *Al Farisa* de Aysha E Arar et *Beyond the Belly Button* de Natasha Tontey, La Ferme du Buisson, 2026 © photo Émile Ouroumov

Le Centre d'art contemporain

Partie intégrante du projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson, le Centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Mettant l'accent sur la jeune création et les artistes internationaux peu représentés en France, le Centre d'art est spécialisé dans les pratiques collaboratives, la médiation en autonomie et encourage le dialogue entre les disciplines et les initiatives expérimentales. Il se conçoit aussi comme un lieu d'accompagnement des collectifs artistiques et des métiers des arts visuels (critique, régie, création et curation). Depuis le 8 janvier 2020, le Centre d'art est labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national.

Des expositions

Sa programmation s'attache à faire dialoguer l'art contemporain avec d'autres disciplines artistiques (en particulier le théâtre, la danse et le cinéma) les sciences sociales (économie, philosophie, anthropologie...) et les pratiques citoyennes (éducation populaire, initiatives collectives). Concevant la scène artistique comme partie prenante de la vie sociale, politique et culturelle, elle mêle expositions monographiques et collectives, publications, rencontres, projections et performances. Résolument prospective, cette programmation repose sur une conception collaborative de l'art qui met à l'honneur processus et expérimentation. Depuis 2023, un format d'exposition collective d'artistes récemment diplômés est proposé afin d'accompagner de jeunes pratiques artistiques dans leur professionnalisation.

Plus que des expositions

Parallèlement à la programmation des expositions, le centre d'art met en place des journées de performances estivales et des résidences de recherche-crédation dédiées aux collectifs artistiques. Il conçoit des projets en collaboration avec la scène nationale et le cinéma, ainsi qu'avec de nombreux partenaires, locaux ou internationaux. Il propose également des visites d'exposition originales imaginées par les médiateurs et médiatrices ou les artistes.

Un lieu atypique

Ses projets prennent place dans les cinq salles d'exposition, un atelier et la Zone à Partager qui se déploient sur une surface totale de 600 m², dans la partie la plus ancienne du site, une ancienne Ferme briarde du milieu du 18^e siècle dont il a conservé les spectaculaires charpentes. Mais ils peuvent aussi se déployer sur les plateaux de théâtre, au cinéma, dans les espaces de plein air de la Ferme du Buisson ou hors les murs.



Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson
allée de la Ferme
77186 Noisiel

01 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.com

accès
en transport RER A
dir. Marne-la-Vallée,
arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation)

en voiture A4
dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy
dir. Noisiel-Luzard

horaires
du mercredi au vendredi
de 14h à 18h
samedi et dimanche
de 14h à 19h30

tarif
entrée libre

Le Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson bénéficie
du soutien de la Drac Île-de-France -
Ministère de la Culture
et de la Communication,
de la Communauté d'Agglomération
Paris - Vallée de la Marne, du Conseil
départemental de Seine-et-Marne
et du Conseil régional d'Île-de-France.
Il est membre des réseaux Relais
(centres d'art en Seine-et-Marne),
Tram (art contemporain en Île-de-France),
d.c.a. (association française
de développement des centres d'art)
et BLA! Association nationale
des professionnel·les de la médiation
en art contemporain.

